

conduite, le gouvernement a manqué de sincérité et cela me rappelle une courte anecdote que je crois bien appropriée à la circonstance. Un jeune homme qui voyageait sur la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique se tenait sur la plateforme d'arrière pendant que le convoi franchissait les montagnes Rocheuses. Il regardait et admirait le superbe paysage, lorsque le conducteur vint lui dire qu'il ne pouvait pas rester là. Le jeune homme reprit : "J'admire le paysage, et je le trouve merveilleux". "C'est très bien", répliqua le conducteur, "mais vous ne pouvez pas vous tenir sur cette plateforme". "Pourquoi", demande le jeune voyageur, "une plateforme n'est-elle pas faite pour se tenir dessus ?" "Non monsieur, cette plateforme sert à entrer".

Il est évident que lorsque nos honorables amis de la droite ont fait imprimer cet évangile, ils avaient l'intention de s'en servir pour entrer, et non de s'y tenir une fois arrivés au pouvoir.

Nous avons joué et nous jouissons encore d'un certain degré de prospérité au Canada ; ce fait a été admis par tous les orateurs de la droite. Que nous soyons dans l'opposition ou au pouvoir, il nous fait toujours plaisir de donner au peuple tout le mérite qui lui revient de son industrie et de son travail. Il y a deux choses qui ont joué un rôle important dans cette prospérité. La première c'est la condition du marché dans le monde entier et les prix que tous ont été obligés de payer pour ce qu'ils avaient à acheter, et je ne crois pas que les honorables ministres, même dans leurs plus grands moments d'enthousiasme, osent prétendre qu'ils aient fait quoique ce soit pour influencer le ton général du marché. L'autre chose est celle-ci : où, quand et par quel moyen le Canada s'est-il trouvé en position de retirer les plus grands avantages possibles de cet état du marché général ?

La réponse à cette question se trouve dans les trois grandes étapes de notre histoire : la Confédération, la politique nationale, la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique. Par la Confédération nous avons formé une union politique qui a donné entière satisfaction à toutes les parties concernées. Au moyen de la politique nationale nous avons encouragé les industries qui périssaient à l'époque où cette politique fut adoptée. Il est inutile de remonter aux sombres jours qui ont précédé l'adoption de la politique nationale : cela a déjà été fait, bien que les honorables députés de la droite n'en parlent jamais. Jamais ils ne se basent sur ce qui s'est passé à cette époque pour demander aux électeurs de leur accorder leur confiance. Par cette politique nous avons donné une nouvelle vie et un nouvel essor à l'industrie et nous avons fourni de l'ouvrage à notre population.

Grâce à la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique nous avons pu transporter d'un bout à l'autre les produits agri-

coles, industriels, miniers et forestiers du Canada. Ce sont les trois grandes phases de notre histoire et c'est au parti conservateur seul que revient le mérite de ces trois grands facteurs de notre expansion et de notre développement, car tant qu'a duré la lutte, nous avons eu à repousser les attaques des honorables députés de la droite. Aujourd'hui, ces messieurs détestent la politique nationale et le chemin de fer Canadien du Pacifique avec toute la haine qu'il est possible d'accumuler pendant vingt années d'entraînement ; ils n'osent pas en dire autant de la Confédération, par crainte d'être accusés de déloyauté. Mais bien qu'ils détestent la politique nationale et le chemin de fer Canadien du Pacifique, ils n'osent pas y toucher. Ils savent que s'ils osaient mettre la main sur ces deux grands facteurs de notre prospérité, ils s'aventureraient sur un terrain dangereux. Partout où ils ont osé changer quelque chose à la politique nationale, sous prétexte de la réformer, ils se sont mis dans une position d'où il leur faudrait retraiter. Voyons le prix de la laine au Canada, aujourd'hui.

Les droits que le gouvernement a imposés a fait descendre la laine à un prix qu'on n'avait jamais eu auparavant. Les libéraux disent au cultivateur : Nous avons réduit de 1 pour 100 le gallon les droits qui frappaient votre pétrole. Mais le cultivateur répond : Je consomme dix gallons par année et cela représente 10 cents, mais vous avez diminué le prix de la laine de 6 cents. Un mouton donne cinq livres de laine, de sorte que je perds 30 cents. Ne faisant entrer en ligne de compte qu'un seul mouton, j'ai, par année, 20 cents de moins qu'avant votre arrivée au pouvoir.

Si les libéraux avaient pu,—ainsi qu'ils nous l'avaient promis,—nous donner des marchés plus vastes, s'ils avaient trouvé de nouveaux consommateurs pour les produits des industries nationales, ils pourraient prétendre avoir contribué à la prospérité dont jouit le pays à l'heure qu'il est. Mais ils n'ont rien fait en ce sens. Au contraire, si nous n'avions pas lutté en faveur de la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique, si nous n'avions pas mené à bonne fin cette entreprise, le marché national aurait été resserré dans d'étroites limites, quoi qu'eussent pu faire les honorables membres de la droite.

Auriez-vous entendu parler du grand développement des richesses minières de la Colombie Anglaise, si le chemin de fer Canadien du Pacifique n'eût pas été construit ? Est-ce que les habitants du Nord-Ouest auraient eu un marché pour vendre leurs bestiaux ? Les honorables membres de la droite sont destinés à voir les générations futures profiter des bienfaits de la politique nationale et du réseau de chemins de fer que possède ce pays. Lorsqu'ils pourront nous indiquer un seul acte de leur administration dont les générations futures pourront profiter, ils pourront alors préten-